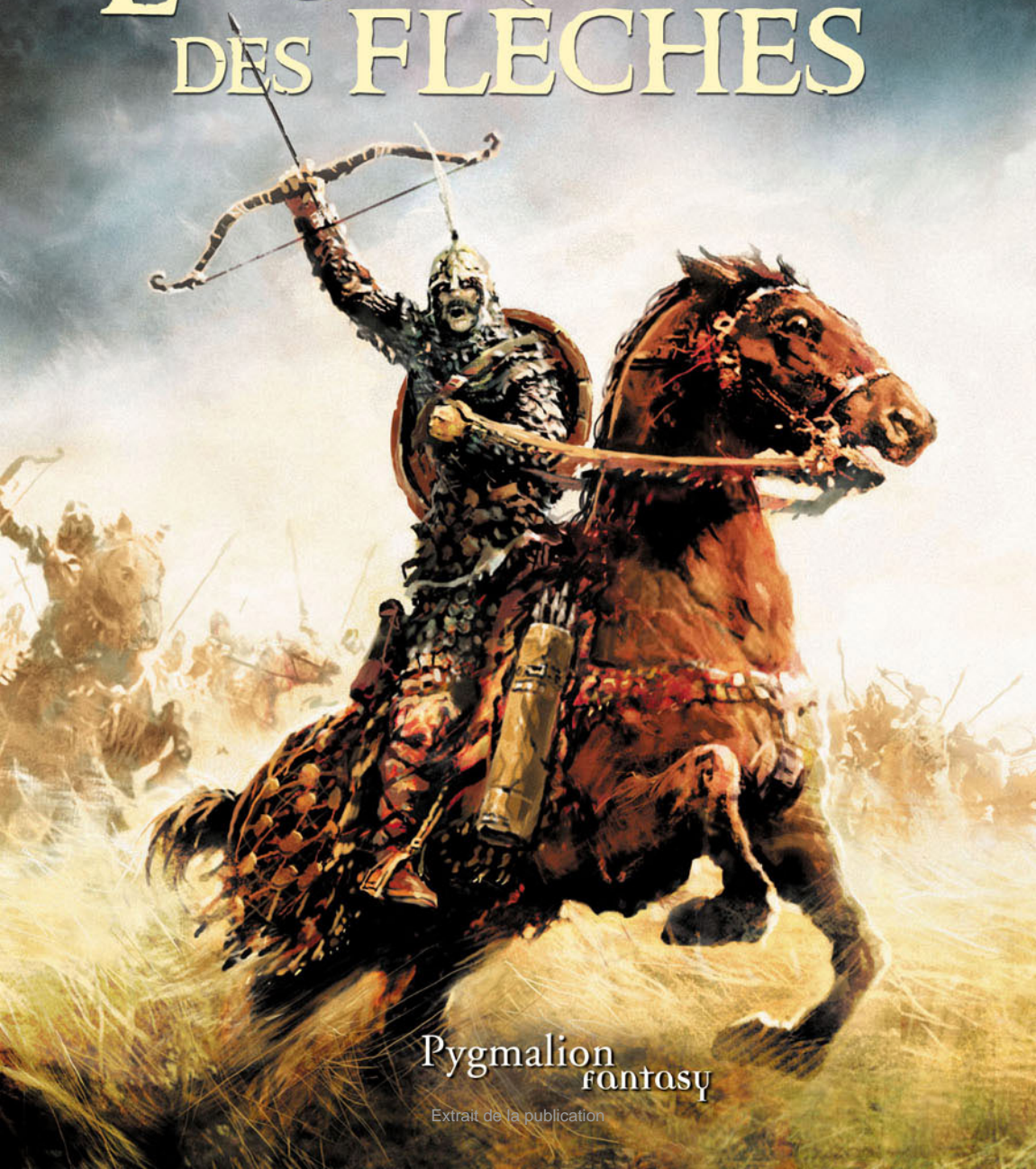




FABIEN
CLAVEL
LE CHÂTIMENT
DES FLÈCHES



Pygmalion
fantasy

Extrait de la publication

FABIEN
CLAVEL
LE CHÂTIMENT
DES FLÈCHES

En l'an mil, la Hongrie est le théâtre d'une lutte historique qui oppose les anciennes tribus féodales au roi István. Celui-ci entend, avec l'appui du Vatican, unir son pays sous une seule et même bannière, et convertir ses sujets à la nouvelle religion. Mais la puszta, la lande qui couvre la quasi-totalité du territoire, appartient aux esprits des croyances ancestrales et aux chamanes dont les pouvoirs semblent infinis...

Intrigues politiques de grande envergure, batailles épiques à couper le souffle, magie, héroïsme... *Le Châtiment des flèches* réinvente l'histoire de l'Europe centrale au prisme de la fantasy.

Né en 1978, Fabien Clavel enseigne le français et le latin à Budapest. Il est l'auteur de nombreux romans pour les adultes (L'Antilégende, Homo Vampiris...) et pour la jeunesse (dont, entre autres, Les Gorgonautes, couronné par le Prix des Imaginales 2009).

www.pygmalionfantasy.com

Pygmalion
fantasy

Extrait de la publication

LE CHÂTIMENT DES FLÈCHES

FABIEN CLAVEL

LE CHÂTIMENT DES FLÈCHES

roman



Pygmalion

Collection dirigée par Thibaud Eliroff

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard-et-Levassor, 75647 Paris cedex 13
Vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2010, Pygmalion, département de Flammarion.

ISBN 978-2-7564-0298-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ceux de Budapest.

pour anna

BOHÈME

DUCHÉ
DE BAVIÈRE



COMITATS

Fleuves et lacs

Montagnes

RÉGIONS

Villes

Le royaume S

POLOGNE



Nagy

Prologue

De sagittis Hungarorum libera nos domine ¹ !

Preces Mutinenses

D*epuis plus de dix jours, il fuyait dans la plaine. La steppe souveraine étirait devant lui ses immensités rases, à peine interrompues d'une végétation sauvage. Il n'en voyait rien, il fuyait, effaré, se retournant sans cesse sur son cheval au galop.*

Les montures, le poitrail blanc d'écume, s'épuisaient. Elles ne portaient pas seulement le poids de leur cavalier mais aussi celui de la malédiction qui pesait sur le roi déchu. Ce dernier, replié sur lui-même, tressaillait au moindre bruit et rentrait chaque fois un peu plus la tête entre ses épaules. Ce n'était pas une course mais une chute effrénée, un précipice ouvert.

Soudain le cheval trébucha, anéanti. Le souverain roula à terre. Étonné, il cria : « Dieu ! ne m'abandonne pas ! » et se redressa aussitôt. La monture s'allongea, refusa de repartir. Exhalant un dernier râle, elle mourut.

Alors le roi continua à pied. Hébété, il courut dans l'espace clos par le seul horizon.

On était parti à douze chevaliers, avançant le jour, se reposant la nuit. Chaque soir, pour éloigner les bêtes sauvages et distinguer l'ennemi qui les poursuivait, des feux éclatants s'allumaient, qui jetaient au loin des lueurs vives, et ne s'éteignaient qu'au matin. Les guerriers vivaient dans une éternelle clarté mais ils n'apercevaient jamais personne.

Et pourtant, à peine une sentinelle détournait-elle les yeux qu'une flèche jaillie des ténèbres sifflait horriblement et venait se planter dans un défaut de la cuirasse. Les traits ne manquaient jamais leur cible. Ils leur enlevaient un homme par nuit, chaque blessure étant fatale.

1. La traduction de toutes les citations latines figure à la fin du présent ouvrage.

Hagard, le roi ne dormait plus. Il passait son temps dans un demi-sommeil qui voisinait avec la folie. Depuis quelques jours déjà, il rêvait en pleine journée. La veille, il avait entendu la voix de sa mère qui le plaignait, voulait l'attirer à lui pour le consoler. Elle ressemblait à la Sainte Marie et son sourire triste annonçait une mort prochaine. « Mère, je suis là ! », avait-il crié. L'image s'était évanouie.

Il tomba.

« Malédiction ! jura-t-il. Vous m'accompagnerez en enfer, j'en fais le serment ! » Il cracha ces derniers mots.

Un homme vint et le releva. Ce chevalier s'appelait Simon. Il était si jeune encore qu'il avait une voix et des mains douces de femme. Le soir, nul autre que lui n'avait le droit d'essuyer le royal visage avec un linge propre. Car, avant qu'il ne s'échappât de sa prison de fortune à Zámoly, on avait crevé les yeux du souverain. Depuis, une sanie épaisse se formait continuellement sous les paupières et des larmes jaunâtres lui coulaient sur les joues.

Si ses hommes vivaient dans une éternelle clarté, entre les brasiers et le soleil ardent, le roi habitait une nuit sans fin. L'ombre vide l'entourait et ce n'était que par réflexe qu'il tournait ses orbites creuses pour surprendre un ennemi doublement invisible. Il guettait vainement le gouffre horrible, espérant chaque fois discerner une étincelle de lumière.

Ses jambes le trahirent de nouveau. Il tomba encore. Cette fois, pourtant, personne ne vint à lui. « J'ai soif », avoua-t-il. Quelques pleurs lui répondirent. Cela résonnait comme un chagrin d'enfant.

« Mon roi, je meurs ! lança Simon.

— Alors, tout est fini. »

Des douze hommes qui avaient suivi le souverain échappé, il ne restait que Simon. Lui mort, l'aveugle demeurait seul et sans défense.

« Dieu, je m'en remets à toi ! »

Il se releva dans un élan désespéré. Sous ses pieds, la steppe jeta encore du sable gris. Il ne s'arrêta pas. La boue des marécages le fit chuter pour la troisième fois. Alors, en tentant de s'extirper du piège fangeux, sa main rencontra la surface tourmentée d'une écorce. Un arbre, un bois, une forêt peut-être !

Le roi se mit à couvert. La fraîcheur de l'ombre lui fit l'effet d'un baume sur son front en feu. Sa bouche était sèche. Il sentait les pleurs de sang dégoutter sur ses joues.

Soudain un timbre, aussi sourd que la terre, s'éleva, comme jailli des entrailles du monde.

« Où crois-tu aller ?

— Il n'y a plus que toi, fit une seconde voix à peine plus humaine.

PROLOGUE

- *La course était belle, murmura la troisième.*
 - *Mais elle s'arrête ici, ajouta une quatrième.*
 - *Tu ne saurais échapper à la malédiction, usurpateur.*
 - *Tu savais ce que le destin réservait au roi des Magyars. Nul besoin de jouer les étonnés. Voyez les regards qu'il nous lance !*
 - *L'heure est venue pour toi de subir le châtement des flèches. »*
- Quand résonna cette septième et dernière voix, l'aveugle tressaillit.*
- « Vous ? dit-il dans un souffle.*
- *Qui d'autre ? » répondit-on.*

